

29495.

Essai historique
sur
le Commerce de la Mer-Noire.

.....
Première Partie:

depuis les premiers temps connus jusqu'au moyen âge.
.....

D i s s e r t a t i o n

présentée

à la Faculté de Philosophie de l'Université Impériale de Dorpat,
pour obtenir le grade de Docteur en Philosophie.

par

Alexandre Lebrun,
de Genève.



.....
A Dorpat,
de l'imprimerie de J. C. Schönmann.
1816.

Permis d'imprimer,
à la charge de fournir au Comité de la Censure, après l'impression et avant de mettre l'ouvrage en vente, un exemplaire pour ledit Comité, un exemplaire pour le Département du Ministre de l'Instruction publique, deux exemplaires pour la Bibliothèque Impériale publique, et un exemplaire pour l'Académie Impériale des Sciences.

Dorpat, le 13. Mars, 1816.

G. Ewers, Censeur.

I n t r o d u c t i o n .

La navigation et la construction des vaisseaux sont des arts si difficiles et si compliqués, qu'ils exigent les talens et l'expérience de plusieurs siècles pour atteindre à quelques degrés de perfection. D'un canot, sur lequel un sauvage passa premièrement une rivière qui mettait obstacle à sa chasse, jusqu'à la construction d'un vaisseau, capable de transporter sur les mers les productions de son pays et les fruits de son travail et de son industrie, les progrès de la perfection sont immenses. Il aura fallu employer bien des forces, faire plusieurs tentatives et mettre en activité beaucoup d'imagination, avant de venir à bout d'une entreprise si difficile et si importante.

Lorsqu'on eut même fait quelques progrès dans l'architecture navale, lorsque ce génie ardent et élevé, que les obstacles ne font

030372

qu'irriter, eut appris à braver les élémens, il est évident qu'on n'eut encore aucune idée de ce commerce pacifique, qui parcourant la terre, franchissant les mers, étendant la sphère des besoins et le désir des jouissances, multiplie les travaux, encourage l'industrie et répand partout l'abondance.

Le gain apparent de la piraterie est trop frappant et trop proche, pour ne pas paroître à des peuples barbares le moyen le plus sûr et le plus facile, de se procurer leurs besoins; l'utilité d'un commerce régulier surpasse les bornes de leur esprit.

Ainsi les premiers Grecs, ne marchant qu'armés, ne cultivant aucune terre, ne se mirent en mer que pour exercer la piraterie et le brigandage. Surprenant les villes qui n'étaient pas encore fortifiées, et se procurant ainsi la plus grande partie de leur subsistance, ils regardèrent longtems ce genre de vie comme fort honorable. 1)

Mais les Grecs, sortis de leur enfance, préférèrent bientôt les avantages réels du commerce, à ceux apparens de la piraterie. Dès-lors leurs terres furent mieux cultivées, et, leur industrie et leurs connoissances se multipliant avec leurs besoins, ils entreprirent un trafic continuél avec les nations voisines de la Grèce, et, si nous en croyons Plutarque 2), le négoce, même dans une période

1) Thucyd. Lib. I. Cap. 2. — Cf. l'Odyssée. Liv. VIII.

2) Plutarch. in Thes. init.

encore bien reculée, fut fort honoré, parcequ'il attirait les productions des autres pays, qu'il étendait l'empire des sciences et embellissait les arts.

Déjà vers l'an 1360 avant. J. C. nous voyons les Grecs traverser des mers inconnues, pour s'ouvrir le commerce du Pont-Euxin. C'est la célèbre expédition des Argonautes, qui a été jugée si différemment, que quelques-uns ont niée, que d'autres ont mise en doute, et qui, si l'on en croit Strabon 3), avait pour but de chercher dans la Colchide les trésors que Phryxus y avait autrefois emportés 4). On voit aisément qu'il y a ici un sens mystique de caché, que déjà Strabon 5), et de nos jours Bochart 6), Goguet 7) et Bannier 8) ont éclairci en faveur du commerce Grec. Ils présument, que sous les trésors de Phryxus que Jason cherchait à enlever, on ne peut entendre autre chose, que le commerce en grains et autres productions si nécessaires à la Grèce, commerce que dans la suite les poètes ont rendu par l'emblème de la toison d'or.

3) Strab. Liv. I. p. 45. 46. edit. Siebenkees. Lipsiae, 1794.

4) Herod. VII. 197.

5) Lib. I. p. 45.

6) In Op. omn. Lugd. Bat. 1712. Tom. I. Lib. I. Cap. 2.

7) L'origine de Lois etc., Paris, 1758, Tom. IV. p. 241—248.

8) La mythologie et les fables expliquées par l'histoire. Paris, 1760, Tom. IV. p. 4.

Les Grecs, depuis cette célèbre expédition qui leur fit mieux connoître ces pays éloignés, firent de grands progrès dans la marine, ils se sentirent même assez forts pour porter la guerre en Asie. La ville de Troye tomba sous leurs coups, mais ce plaisir cruel fut le terme de leur prospérité, et le commencement de leurs désastres. Affaiblis par leurs efforts et par leurs succès ils ne purent plus résister à leurs divisions, et la Grèce fut sur le point de retomber dans ces siècles de barbarie, où ses premiers habitans n'avaient pour demeures que des antres profonds, et n'en sortaient que pour disputer aux animaux des alimens grossiers et quelquefois nuisibles 9).

Pendant que la Grèce éprouvait de si violentes secousses, le calme régna dans l'Attique, habitée par un peuple que les nations farouches avaient dédaigné d'asservir, dont les campagnes stériles n'offraient point de butin, et dont la faiblesse ne pouvait inspirer de crainte. Les conquêtes des Heraclides avaient fait refluer dans cette partie de la Grèce, et les pays qui l'entourent, la nation entière des Joniens, qui occupaient auparavant douze villes dans le Péloponèse 10). Ces étrangers onéreux aux lieux qui leur servaient d'asyles, et soupirant après un changement qui leur fit

9) Diod. Sic. Lib. I. Cap. 8. — Examen critique des historiens d'Alexandre-le-Grand, par M. de Sainte-Croix. Paris, 1775, p. 10.

10) Herod. Lib. I. C. 145. — Strab. Lib. VIII. p. 383.

oublier leurs infortunes, passèrent les mers, et sous la conduite de Nylée ils firent la conquête des riches campagnes, qui terminent l'Asie à l'opposite de l'Europe 11). Tranquilles dans leurs nouvelles demeures, ils cultivèrent en paix de riches campagnes, et furent invités par la position des lieux à transporter leurs denrées de côte à côte. Bientôt leur commerce s'accrut avec leur industrie, on les vit trafiquer dans toute l'étendue de la mer Méditerranée, s'établir en Egypte 12), affronter la mer Adriatique et naviguer à l'isle de Tartessus, au-delà des colonnes d'Hercule 13). Milet, qui donna le jour aux premiers historiens 14), aux premiers philosophes, effaça toutes les villes d'Jonie par sa splendeur, par ses manufactures, ses ports et son commerce 15). Milet a vu sortir de son sein un grand nombre de colonies qui perpétuèrent sa gloire sur les côtes de l'Hellespont, du Pont-Euxin et des Palus-Méotides 16). C'est au commerce étendu des Milésiens que nous devons les premières connoissances de ces vastes pays, renfermés entre les fleuves du Danube et du Tanais 17), de ces pays si heureusement diver-

11) Pausan. Lib. VII. Cap. 2. — Herod. Lib. IX. 97. — Strab. Lib. XIV. p. 632. 633.

12) Herod. Lib. II. Cap. 178. — id. Lib. III. Cap. 26.

13) id. Lib. I. Cap. 163 et 165.

14) Plin. Lib. V. Cap. 29.

15) Herod. Lib. I. Cap. 142.

16) Strab. Lib. VII. pag. 635.

17) Plin. Lib. V. C. 29.

sifiés par plusieurs rivières, qui portent l'abondance dans les campagnes, et dont l'heureuse situation pour le commerce semble devoir attirer les richesses de toute l'Asie. Si on examine en effet l'immense quantité de villes qui s'élevèrent presque sans interruption sur les côtes septentrionales de la mer Noire, de l'embouchure du Danube jusqu'aux rives du Phase, il n'en est pas une dont le nom ne rappelle quelque grand souvenir, et qui n'ait mérité une place importante dans l'histoire.

Topographie

des établissemens Grecs sur les bords du Pont-Euxin, des bouches de l'Ister jusqu'aux rives du Phase.

Les bords du Pont-Euxin depuis les bouches de l'Ister, les environs du Boristhènes et le rivage du Palus forment la petite Scythie; en général un pays de plaines abondant en pâturages, et guère moins coupé de rivières que l'Egypte l'est de canaux 1). Les Scythes ne vivent point des fruits du labourage, mais de bétail, n'ont point d'autres maisons que leurs chariots 2), mais ils ont le grand art de ne point laisser échapper ceux qui viennent les attaquer, et de ne pouvoir être joints, quand ils ne veulent point l'être 3). Ils ont imaginé ce genre de vie, tant parce que la Scythie y est très-propre, que parceque leurs rivières la favorisent, et leur servent de rempart 4).

1) Herod. Lib. IV. C. 47.

2) id. IV. 46.

3) id. IV. 46.

4) Herod, Lib. IV. 47.

La passion de la guerre, l'habitude d'une vie errante, le désir de se fixer dans un climat riche ou favorisé de la nature, les ont souvent fait sortir de leurs déserts, envahir des pays lointains, pillant et enlevant à chacun ce qui lui appartenait. C'est ainsi qu'ils étaient entrés en Asie, et en avaient enlevé l'empire aux Mèdes 5), en chassant d'Europe 6) les Cimmériens, maîtres de la Chersonèse Taurique 7).

Les Anciens semblent n'avoir connu que deux nations dans cette presqu'île: les Scythes qui en occupaient les plaines avec leurs troupeaux, et les Taures ou Tauri qui habitaient les montagnes 8). Ceux-ci ne pourraient-ils pas être regardés comme les descendants des Cimmériens, ayant pris le nom de Tauri, soit à cause de leur établissement dans la partie montagneuse, soit comme une épithète honorable et à cause de la résolution qu'ils avaient prise de résister aux Scythes 9)?

Tant sur les côtes de la petite Scythie, que sur celles de la Chersonèse Taurique, on trouve quantité de villes Grecques, fondées par ceux de Milet 10), la plupart construites dans des lieux fertiles, et très propres au commerce, savoir:

Dioscurias, sur le rivage de la mer, proche le fleuve Anthémontes 11), devait sa fondation à Amphitus et Telkhius, conducteurs des chars de Castor et Pollux, reconnus pour les ancêtres et la souche de la nation féroce des Héniockhes 12). Cette ville était fréquentée par un grand

5) Herod. IV. C. 1.

6) id. Lib. I. C. 103.

7) Mém. de l'Acad. des Inscriptions. Tom. XIX. p. 611.

8) Herod. Lib. IV. C. 99.

9) Mém. de l'Acad. des Inscr. Tom. XIX. pag. 611.

10) Herod. Lib. IV. C. 78.

11) Plin. Lib. VI. C. V.

12) Pomp. Mela I. 19.

nombre de nations, parlant différentes langues 13), et il est constant, que quand les Romains y établirent leur domination, les affaires s'y traitaient par l'entremise de cent trente truchemens 14). Le commerce de cette ville consistait surtout en esclaves, à cause des guerres continuelles que les princes du Caucase se faisaient entr'eux. Pline nomme cette ville déserte, mais elle fut repeuplée et abandonnée plusieurs fois par les Romains. L'empereur Justinien est le dernier 15) qui y envoya une garnison. Depuis ce tems elle est en ruines, et la Porte Ottomane n'a pas encore jugé à propos d'y faire quelques établissemens. Content de protéger le commerce indigne qui s'y fait sur toute la côte avec les belles Circassiennes, elle ne tire aucun parti de la quantité prodigieuse des beaux arbres qui couvrent ce pays; le chêne, le frêne et l'érable meurent et périssent sur le sol qui les a vus naître 16).

Pytyonte (à 360 Stades de Dioscurias) ville très-opulente avant que les Héniockhes l'eussent mise au pillage 17).

Phanagorie, située à l'extrémité du Bosphore Cimmérien 18), était la ville d'entrepôt pour les caravanes de tous les peuples du Caucase et des plaines septentrionales 19). Cette ville, fondée par les Milésiens 20), devint la capitale des provinces Asiatiques appartenant au royaume du Bosphore. A la place de cette grande ville on ne voit plus, outre quel-

13) Strab. Lib. XI. pag. 497.

14) Plin. Lib. VII. C. V.

15) Procop. de aedif. III. 7.

16) Voyage de la Propontide par J. B. Lechevalier. Paris, 1800, p. 341.

17) Plin. Lib. VI. C. 5.

18) Géographie par d'Anville. Paris, 1768, Tom. III. p. 115.

19) Strab. Lib. XI. p. 495.

20) Plin. Lib. VI. Cap. 6.

ques ruines 21), qu'un méchant hameau de trente à quarante maisons, parmi lesquelles s'élève un auberge, qui sert de retraite aux marchands et de dépôt à leurs effets 22).

Tanaïs, à l'embouchure orientale 23) du fleuve du même nom, était le marché commun de tous les peuples d'alentour, qui y apportaient des esclaves et des fourrures, qu'ils échangeaient contre du vin et des vêtements 24). Par ce commerce avantageux cette ville devint si riche et si puissante, qu'elle surpassât toutes les villes du Bosphore, si l'on en excepte Panticapée, et qu'elle assujettit quelques petits peuples sur les côtes des Palus-Méotides 25). Mais sa grandeur fut la cause de sa ruine; ayant voulu secouer le joug des rois du Bosphore, Polème la prit et la détruisit 26). De-là vient que Pline dit : oppidum in Tanaïs ostia fuit 27). Mais le commerce avec les Barbares ne pouvant se faire sans quelque ville d'entrepôt, Tanaïs reparût, sans atteindre pourtant son ancienne splendeur.

Panticapée, située sur une hauteur 28) vers l'entrée du Bosphore Cimmérien, qui fait la communication du Palus-Méotis avec le Pont-Euxin, est la plus forte ville qu'ait jamais eue cette contrée 29). Colonie de Milet 30), elle devint la capitale d'un petit empire, qui s'étendit sur la

21) Reise in die Krim und den Kaukasus von M. von Engelhardt und Friedr. Parrot. J. Berlin, 1815, p. 78.

22) Voyage de la Propontide. Tom. I. pag. 333.

23) Strab. Lib. XI. pag. 493.

24) id. Lib. XI. pag. 493.

25) id. Lib. VII. pag. 310. et Lib. XI. pag. 495.

26) id. Lib. XI. pag. 495.

27) Plin. Lib. VI. Cap. 7.

28) Strab. Lib. VII. pag. 309.

29) Plin. IV. C. 12.

30) Strab. VII. pag. 310.

côte orientale de la Chersonèse Taurique. Le jeune Anacharsis en voyant cette ville, ne pouvait se rassasier d'en revoir la citadelle, l'arsenal, le port, les vaisseaux, leurs agrès, leurs manoeuvres 31), il entraît au hasard dans les maisons des particuliers, dans les manufactures, dans les moindres boutiques; il sortait de la ville et ses yeux restaient fixés sur des vergers couverts de fruits 32), sur des campagnes enrichies de moissons; car la Chersonèse Taurique produit du bled en abondance: la terre à peine effleurée par le soc de la charrue y rend trente pour un 33).

Théodosie, ou selon Démosthène Theodosie, avait un port capable de contenir cent vaisseaux 34). Les marchands Athéniens abondaient en foule soit dans cette place, soit à Panticapée. Leucon leur avait accordé plusieurs privilèges; ils n'y payaient aucun droit ni d'entrée ni de sortie, et la république, par reconnaissance, avait mis ce prince et ses enfans au nombre de ses citoyens 35). Il paraît, que la ville de Théodosie à toujours fait partie du royaume de Bosphore 36).

Cimmérie, appelée dans la suite Eski-Crim, a donné le nom de Crimée à la Péninsule. C'est la plus ancienne ville de la Chersonèse, vraisemblablement bâtie par les Cimmériens 37).

Cherronèse, autrement Mégariçe 38), ayant été bâtie par les Grecs Héracléotes, a aussi le surnom d'Héraclée 39). Hérodote ne connoit pas

31) Voyage du jeune Anacharsis en Grèce. Paris, 1788. Tom. 2. p. 145.

32) Strab. Lib. II. pag. 73.

33) Strab. Lib. VII. pag. 311.

34) Demosth. in Leptin. p. 366. ed. Wolfii.

35) ibid. pag. 5, 6.

36) Mannert's Geographie. Nürnberg, 1792—1802. Th. IV. pag. 306.

37) Mém. de l'Acad. des Inscript. Tom. XIX. pag. 611. seq.

38) Plin. Lib. IV. Cap. 12.

39) Strab. Lib. VII. pag. 308.

encore le nom de cette ville dans la suite si florissante, mais il y a apparence, qu'elle a été bâtie quelque tems après lui, lorsque Délos et quelques autres villes de l'Archipel secouèrent le joug des Perses. Elle jouit long-tems de sa liberté, mais les attaques réitérées des Scythes l'obligèrent enfin de se soumettre à Mithridate Eupator, roi de Pont 40). Il n'en subsiste plus que quelques ruines 41).

Taphrées, située au plus étroit de la Péninsule 42), n'est, selon d'autres historiens 43), que le nom de l'isthme même. Le roi Asander fortifia le détroit par un fossé, qui avait 360 Stades 44) de longueur, pour mettre la péninsule en sûreté contre les attaques des peuples voisins.

Olbia, justement au milieu des côtes maritimes de la Scythie 45), est située un peu au-dessus de l'embouchure du Boristhène, à l'endroit, où il reçoit l'Hypanis 46). Elle s'appelait par excellence la ville 47). Elle était bien fortifiée, et on faisait toujours bonne garde aux portes de la ville à cause des Scythes, malgré l'amitié mutuelle qui régnait entr'eux et les Olbiopolites. Les Olbiopolites tiraient un grand parti des gros poissons sans arête 48) qu'on pêchait abondamment dans le Boristhène 49).

40) Strab. Lib. VII. pag. 309.

41) Essai historique sur le commerce et la navigation de la mer Noire. Paris, 1805. Tom. I. pag. 19.

42) In ipsis angustiis peninsulae. Plin. Lib. IV. C. 12.

43) Mela II. C. 1: Quod inter paludem et sinum est, Taphrae vocantur. — Strab. Lib. VII. pag. 308.

44) Strab. Lib. VII. pag. 311.

45) Herod. Lib. IV. 17.

46) id. IV. C. 53. — Géographie par d'Anville. Tom. I. pag. 335.

47) Mannert's Géographie. Th. IV. pag. 83.

48) Pomp. Mela Lib. II. C. 1. pag. 55. en fait aussi mention: „Alit laetissima pabula magnosque pisces, quibus est optimus sapor et nulla ossa sunt.“

49) Herod. Lib. IV. 53.

Circinitis, à l'embouchure de l'Hypacyris, enfermait à droite le pays d'Hylée, et ce qu'on appelle le cours d'Achilles 50).

Cremones, sur les Palus-Meotides (pays des Scythes royaux), était fort commerçante 51).

Les Milésiens avaient encore fondé quelques colonies à l'embouchure des fleuves Tyras et Ister 52).

50) id. IV. 55.

51) Herod. Lib. IV. Cap. 20 et 110.

52) id. IV. 51.

Du commerce des Grecs-Pontiques.

Chapitre 1.

Il est beau de peindre les Romains, avec le seul art de la guerre subjuguant toutes les nations oisives ou commerçantes, policées ou féroces, brisant ou méprisant les vases de Corinthe, plus heureux sous des Dieux d'argile, qu'avec les statues d'or de leurs indignes Empereurs; mais il est plus doux et plus beau, de voir un peuple industrieux franchir les obstacles de la nature, dompter le plus terrible des élémens, se frayer une route sur les flots, et se rendre en quelque sorte tributaires les nations éloignées, non seulement sans user de violence à leur égard, mais en leur portant des biens inconnus. Tels furent les Grecs du Pont-Euxin qui, placés près des limites qui séparent et joignent pour ainsi dire l'Europe et l'Asie, communiquèrent à chaque nation les jouissances de tous les climats, et s'enrichirent en étendant la prospérité générale des hommes. Ils surent admirablement bien profiter de la bonté de leurs ports 1), et de la fertilité de la Chersonèse 2); mais ce qui leur fait encore plus d'honneur c'est que, persuadés que l'agriculture, en augmentant leur commerce, civiliserait leurs voisins barbares, ils firent sans cesse de nouveaux

1) Mannert's Geographic. Th. IV. p. 302.

2) Strab. Lib. VII. p. 511.

efforts pour leur enseigner cet art. Tous leurs pas furent en quelque sorte marqués par des succès brillans; une grande partie des Scythes, renonçant à une vie errante, s'adonnèrent à l'agriculture, et le pays situé sur les rives du Boristhènes devint riche en grains de toute espèce. L'on recueille, dit Hérodote 3), sur les bords de ce fleuve d'excellentes moissons, et dans les endroits où l'on ne sème point, l'herbe y vient fort haute et en abondance. Ce pays si fertile s'étendait jusqu'aux environs de Mohilef, et c'est une remarque fort importante de notre historien, quand il ajoute, que ces peuples semaient du bled non pour en faire leur nourriture, mais pour le vendre 4). L'Ukraine était donc alors, comme à présent, très-fertile en froment, et l'entrepôt de ce commerce était la ville d'Olbia, toujours en étroite liaison avec la ville d'Athènes, dont les campagnes stériles ne produisaient à beaucoup près pas autant de bled, qu'en exigeait le besoin de ses habitans 5). Mais les Athéniens, en tiraient en beaucoup plus grande quantité de la Chersonèse Taurique, parce que le souverain de ce pays 6), maître du Bosphore Cimmérien, exemptait les vaisseaux Athéniens du droit de trentième, qu'il prélevait sur l'exportation de cette denrée. A la faveur de ce privilège ils naviguaient de préférence au Bosphore Cimmérien, et Athènes en recevait tous les ans 400,000 médimnes de bled 7).

Toutes les subtilités, qu'on croit avoir été inventées de nos jours par les spéculateurs de Londres et d'Amsterdam, étaient connues des Grecs du Pont-Euxin. Leurs négocians, qui fréquentaient le port d'Athènes,

3) Herod. Lib. IV. Cap. 53.

4) id. Cap. 17.

5) Demosth. in Leptinem p. 366.

6) Traité des Rois du Bosphore Cimmérien dans les mém. de l'Acad. des Inscript. Tom. VI. p. 235 — 260.

7) Demosth. in Leptinem. p. 545.

avaient l'art, d'y répandre des bruits très-alarmans, à fin de faire hausser le prix des bleds 8).

Tantôt ils avaient reçu avis, que les puissances étrangères venaient de mettre un embargo dans leurs ports, de façon que la guerre paroissait inévitable, tantôt ils avaient reçu avis, que les vaisseaux destinés pour Athènes venaient d'être pris en chemin par la flotte de Lacédémone, ou bien qu'ils avaient eu le malheur de faire complètement naufrage dans le Pont-Euxin 9).

Ces nouvelles affligeantes, qui n'étaient fondées sur aucune vérité, affectaient néanmoins le commerce, et le prix des denrées de première nécessité ne baissait plus, que quand il arrivait par hasard plusieurs vaisseaux chargés de la Sicile, qui pouvaient donner leurs cargaisons à meilleur marché, parcequ'ils n'avaient point une route si longue à parcourir 10).

Il serait téméraire de mettre en fait, que les Grecs aient connu l'usage des assurances maritimes: mais il est très certain, qu'ils connoissaient toutes les malversations qui y ont rapport, et ils ont les premiers donné aux hommes des leçons de cette fraude singulière qu'on nomme *Baratterie*. Des patrons de navires commençaient par emprunter à la grosse aventure de la main des banquiers une somme considérable, sous prétexte de former une cargaison; ensuite ils chargeaient frauduleusement sur leurs vaisseaux des pierres et du sable, sortaient du port à pleines voiles, et dès qu'ils étaient avancés en mer, on perceait à coups de hache la carène du navire, qui coulait dans l'instant à fond, l'équipage se sauvait dans les chaloupes, et l'on venait annoncer aux banquiers, que tout était perdu, et le capital et les intérêts 11).

8) Recherches sur les Grecs par M. Pauw. Berlin 1787, Tom. I. p. 332.

9) Lysias dans le plaidoyer contre les Sitopoles.

10) Demosth. in Dionys. p. 1285. edit. Wolfii.

11) Demosth. in Zenothem. p. 883.

Les Grecs du Pont-Euxin avaient des correspondans dans presque tous les lieux où l'espoir du gain les attirait 12). De leur côté plusieurs peuples de la Grèce, et préférablement les négocians d'Athènes, avaient le long du Bosphore Cimmérien des comptoirs et des commis qui y séjournaient durant l'hiver, afin d'arranger les cargaisons qu'on devait exporter durant l'été 13). Elles consistaient, par rapport à toutes les places de la Crimée, en bled 14), en poissons salés, en miel, en cire, en cuirs 15), en laines, qu'on échangeait en partie contre de l'argent et en partie contre des vins du cru de la Grèce 16).

Il est vrai, que les Athéniens tirèrent pendant longtems tout le bois de construction nécessaire à leur marine d'Amphipolis, située vers l'embouchure du fleuve Strymon sur les confins de la Macédoine, et qu'on sait avoir dégénéré en un village nommé Amboli, sous la domination actuelle des Turcs qui ont rendu petit tout ce qui avait été grand; mais dès que Philippe, père d'Alexandre, se fut emparé d'Amphipolis les armes à la main, les Athéniens furent obligés d'apporter leurs bois de construction des différentes places du Pont-Euxin 17).

Enfin les Grecs du Pont-Euxin fournissaient encore aux Athéniens, qui n'avaient pas assez de bras pour cultiver à la fois les terres, exploiter les mines et faire fleurir les manufactures, une multitude d'esclaves, qui se vendaient à un prix si modique qu'il paraît presque incroyable 18).

C'est dans les opérations de ce commerce si étendu qu'on trouve la première notion des lettres de change, et Isocrate dit de la manière la

12) Demosth. in Callip. pag. 1099.

13) Demosth. contr. Phorm. p. 909.

14) Demosth. in Leptin. pag. 545.

15) id. in Lacrit. pag. 953 et 954. — Polib. IV. pag. 306.

16) Demosth. in Lacrit. pag. 949 et 954. — Plin. Lib. XXXVI. Cap. 5.

17) Demosth. in Phormion. pag. 941.

18) Xenoph. de fact. et dict. Socrat. Lib. II pag. 468.

plus claire qu'un étranger qui avait amené des cargaisons de grains à Athènes y donna à un marchand, nommé Stratocle, une lettre de change, à tirer sur quelque place du Pont-Euxin où il lui était dû de l'argent 19). Celui qui se chargeait de ce billet y trouvait un grand avantage, car il n'avait pas besoin d'exposer sa fortune sur une mer orageuse et couverte de pirates.

On peut donc dire que ce fut d'abord la crainte des dangers de la mer, et ensuite la crainte des corsaires, qui inspirèrent aux négocians la première idée d'une opération semblable. Cependant comme la foi des Grecs était fort légère, ce Stratocle, dont on vient de parler, prit à leur égard de très-bonnes précautions : il se fit assigner un banquier d'Athènes, auquel il put avoir recours en cas que sa lettre fut protestée en Crimée, car celui qui l'avait tirée était alors sans domicile fixe 20).

Les Grecs du Pont-Euxin avaient tant de goût pour le commerce ambulante, qu'ils entreprenaient par terre des courses si longues qu'elles paroissent presque incroyables. Ils avaient tellement parcouru l'intérieur de l'Allemagne, qu'ils connoissaient non seulement la longueur de la forêt Hercynienne, mais encore la direction de tous les grands fleuves de cette contrée. Je soupçonne même, que la traite de l'ambre jaune les attira jusqu'aux embouchures de la Vistule; (dans la suite, sous la domination des Romains le fait n'est pas à contester) 21) de façon qu'ils arrivèrent par terre au même point où les Tyriens étaient arrivés par mer : et ils se rencontrèrent là, à-peu-près comme les Espagnols et les Portugais se rencontrèrent aux Moluques, où ils étaient venus par des routes très-différentes.

La branche du commerce des Grecs qui consistait en pelleteries était

19) Isocrate dans le plaidoyer contre le banquier Pasion. p. 550.

20) Recherches sur les Grecs par M. de Pauw. Berlin, 1787, Tom. I. p. 555.

21) Tacit. German. Cap. 45. — Plin. Lib. XXXVII. Cap. II. — The History of the decline and fall of the Roman empire by Gibbon. Basil. 1794, Tom. I. pag. 112.

d'après les indices les plus apparens et les plus probables de grande importance, quoiqu'il ne fut pas aussi étendu, qu'il l'est à présent, non que les pays riches en pelleteries fussent inconnus, mais parceque les peuples civilisés de ce tems-la habitaient des climats trop tempérés pour que cet article du Luxe put s'élever. Cependant les villes Grecques situées au côté septentrional de la mer noire se trouvaient dans une situation tout opposée; elles tiraient leurs pelleteries de l'intérieur de la Russie 22), peut-être même des bords de la Baltique 23), et en trouvaient un grand débit en Thrace, dont les peuples, à cause du grand froid 24), couvraient leur corps de différentes fourrures. Pour faire ce commerce avec plus d'activité, les marchands Grecs s'étaient établis dans le pays des Budins, et y avaient bâti une ville en bois, appelée Gélonus 25), pour servir d'entrepôt à leur commerce. Les murailles de la ville, aussi toutes de bois et fort hautes, avaient à chaque face trente stades de longueur 26).

Les Grecs du Pont-Euxin, non-satisfaits d'un commerce si considérable, voulaient l'étendre vers l'Orient, vers ces contrées si riches en pierres précieuses, en perles, en parfums, en aromates, vers ces contrées qui ont enrichi toutes les nations qui eurent assez de courage ou d'avidité pour pénétrer jusqu'à elles. Dès les tems de la plus haute antiquité les peuples nomades dispersés dans la partie de l'Asie comprise entre le trente cinquième et le cinquantième degré de latitude, des confins de la Chine jusqu'aux Palus Méotides, étaient liés ensemble par différens rapports 27). Les Grecs eurent à peine découvert cette liaison, qu'ils

22) Herod. IV. 109. — Storch's Gemälde des russ. Reichs. Riga, 1796, Th. IV. p. 16.

23) Heeren's Ideen über Politik u. Handel d. alt. Welt. Göttingen, 1805, Th. I. p. 147.

24) Xenoph. exped. Cyri jun. Lib. VII. 4. — Athen. Lib. 8. Cap. 10. pag. 351.

25) Herod. IV. 108.

26) Herod. IV. 108.

27) Heeren's Ideen über den Handel der alten Welt. Th. I. pag. 109. — Hüllmann's Geschichte des Byzantischen Handels. Göttingen. 1808, pag. 6.

cherchèrent à parvenir aux Indes par les déserts de la haute Asie; et ils réussirent si bien dans leurs entreprises: „qu'on a une connoissance exacte, dit Hérodote, de tout le pays jusqu'à celui des Argippéens, et de toutes les nations en deçà. Il n'est pas difficile d'en savoir des nouvelles par les Scythes qui vont chez eux, par les Grecs de la ville de commerce située sur le Boristhène, et par ceux des autres villes commerçantes, situées sur le Pont-Euxin. Ces peuples parlent sept langues différentes. Ainsi les Scythes, qui voyagent dans leur pays, ont besoin de sept interprètes pour y commercer“ 28).

Ces paroles remarquables contiennent ouvertement la description d'un grand chemin, qui s'étendait jusques dans le pays des Calmoucs, à travers les vastes déserts du Kaptchak, au nord de la mer Caspienne. Il est vrai, qu' Hérodote n'a pas exactement marqué le chemin que prenaient les caravanes, cependant on peut le déterminer par son récit avec quelque vraisemblance. Les Scythes et les Grecs traversaient les pays de sept peuples parlant différentes langues, et avaient besoin d'autant d'interprètes pour se faire entendre. Ces peuples sont des Scythes, les Sarmates, les Budins, les Gélons, les Thyssagètes, les Jyrques et les Argippéens 29). On n'a pas besoin d'admettre pour cette raison que la grande route passât à travers les possessions de ces différents peuples. Les caravanes préfèrent les frontières, parcequ'elles y courent moins de danger, et que les peuples nomades qui veulent acheter ce qu'ils ont besoin, viennent ordinairement à leur rencontre 30).

En prenant la ville d'Olbia, comme la ville marchande où se rassemblait la caravane, elle devait longer premièrement les côtes de la mer d'Asow, jusqu'aux rives du Tanais. Elle passait ensuite ce fleuve pas loin de son embouchure, et bientôt elle se trouvait dans le déserts d'A-

28) Herod. IV. 24.

29) Herod. Lib. IV. Cap. 20. 21. 22. 23.

30) Heeren's Ideen über den Handel der alten Welt. Th. I. pag. 922.

stracan. En traversant le pays des Sarmates dans une direction toujours septentrionale elle entrait sur les terres des Budins et des Gélons. La caravane prenait alors sa direction vers l'est, et le premier pays où elle entrait, était un vaste désert de sept jours de chemin 31).

Après ce désert elle arrivait chez les Thyssagètes et les Jyrques, nations particulières et nombreuses, ne vivant que de la chasse 32).

Au-delà des Jyrques en avançant vers l'est la caravane trouvait d'autres Scythes, qui, ayant secoué le joug des Scythes Royaux, étaient venus s'établir dans cette contrée 33). Tout le pays jusqu'à celui de ces Scythes est plat, et les terres en sont excellentes; mais au-delà il est rude et pierreux. Là caravane, après en avoir traversé une grande partie, trouvait des peuples habitant au pied de hautes montagnes, et vivant du fruit d'une espèce d'arbre appelé Pontique (ποντικός). Cet arbre, à-peu-près de la grandeur d'un figuier, porte un fruit à noyau de la grosseur d'une fève. Quand ce fruit est mûr, les Argippéens le pressent dans un morceau d'étoffe et en expriment une liqueur noire et épaisse qu'ils appellent Aschy. Ils sucent cette liqueur et la boivent mêlée avec du lait. Quant au sédiment le plus épais, ils en font des masses qui leur servent de nourriture; car ils ont peu de bétail, faute de bons paturages. Ils demeurent toute l'année, chacun sous un arbre, personne ne les insulte, et quiconque se réfugie dans leur pays y trouve un asyle inviolable où personne n'ose l'attaquer 34).

Ce n'est vraisemblablement ni la curiosité, ni le désir de voir et de s'instruire, qui firent entreprendre aux Grecs et aux Scythes de si pénibles voyages 35); la soif des richesses, l'espérance d'un gain énorme sont

31) Herod. IV. 21.

32) Herod. IV. 22.

33) id. IV. 22.

34) id. IV. 23.

35) Mannert's Geographie. Th. IV. pag. III.

des motifs plus puissans et plus impérieux. Il est probable, que ces déserts étaient la place d'échange où les négocians Grecs attendaient les caravanes, qui venaient des frontières de la Chine, pour échanger leurs marchandises contre des étoffes de soie 36). D'ailleurs les historiens Chinois nous fournissent eux-mêmes une série de preuves, que leur nation n'a presque point cessé d'être en commerce avec les anciens Grecs et les autres peuples d'Occident 37).

Ces contrées étaient en même tems le marché où se débitaient les marchandises des Indes pour le Pont-Euxin. Les Indes ont toujours été de grande importance pour le luxe de l'Asie mineure et de l'Europe. Les différentes routes, qui y ont conduit, ont toujours fait époque dans l'histoire; les nations ont fait des efforts presque inouis, elles ont rougi les mers de leur sang, elles se sont déshonorées par mille cruautés pour participer aux avantages prodigieux qu'assuraient les Indes. Les Grecs offraient aux Indiens des étoffes de laine, du fer, du plomb, du cuivre, quelques petits ouvrages de verrerie et de l'argent 38), et ils recevaient en échange de l'ivoire, de l'ébène, de l'écaille, des toiles blanches et peintes, des soieries, des perles, des pierres précieuses, des parfums, des aromates et surtout de l'encens. C'était le parfum le plus recherché, il servait aux cultes des Dieux, aux délices des rois. On tirait ces marchandises si recherchées des villes de Périnula et d'Automela, situées sur les côtes des Indes de la le Gange 39), et de Palibothra 40), par Patala située aux embou-

chures de l'Indus 41). De Patala les marchandises étaient transportées dans la Bactriane en remontant l'Indus et en passant devant la ville de Minnagara, située sur ce fleuve 42). On les embarquait d'abord sur la rivière d'Icare, qui tombe dans l'Oxus, et l'on entrait par le lac Aral et l'ancien Amu 43) dans la mer Caspienne, qu'on traversait jusqu'à l'embouchure du Cyrus. On remontait ce fleuve tant qu'il était navigable, de-là partaient des voitures, qui conduisaient par terre en quatre ou cinq jours les marchands avec les marchandises jusqu'à Sérapana, située sur le Phase. On s'embarquait pour descendre le Phase d'abord sur de petits bâtimens, ensuite sur de plus grands, et on arrivait enfin à la ville de Phasa, la plus grande ville d'entrepôt de la Colchide 44). Plusieurs nations maritimes et commerçantes de la Méditerranée allaient dans les ports du Pont-Euxin, acheter les productions de l'Inde, et les Grecs Pontiques pouvaient à peine suffire à la consommation des villes de Sinope, de Bysance, d'Athènes et autres 45).

41) Plin. l. c. I. l. II. C. 73. — Arrian. Exped. Alex. l. VI. C. 17, p. 256.

42) Arrian. peripl. mar. Erythr. l. c. p. 22. 24.

43) Plin. Lib. VI. Cap. 17. — Strab. Lib. XI. pag. 776 et 777.

44) Strab. Lib. XI. p. 761 et 762. — Plin. Lib. VI. Cap. 4.

45) Hüllmann's Geschichte des Byzantischen Handels. p. 10.

36) Arrian. peripl. mar. Erythr. ap. Hudson. geographiae veteris scriptt. Graeci minores. Tom. I. pag. 36 et 37. — Ptolomaeus. l. 2.

37) Histoire générale des Huns par de Guignes. Paris, 1768, Tom. I. pag. 76.

38) Arrian. pag. 28. 31. 32.

39) Plin. Lib. VI. Cap. 20.

40) Plin. Lib. VI. 19. — Strab. Lib. II. pag. 121. seq. et Lib. XV. p. 1011. — Arrian. hist. Ind. C. X. ed. Gronov. p. 323.

Chapitre II.

Tandis-que les Grecs du Pont-Euxin répandaient l'abondance par ce commerce d'économie dans chaque contrée du monde, leurs souverains riches et puissans 1) avaient des flottes toujours prêtes pour protéger le commerce, et des milices assez nombreuses pour repousser les insultes des peuples voisins 2).

Or le royaume du Bosphore, par sa situation, sa fécondité, son commerce, ses forces de mer et de terre aurait pu jouir longtemps de son indépendance, mais la faiblesse de ses derniers rois, leur lâcheté, leur avarice les rendirent odieux à leurs sujets, et méprisables à leurs voisins. Les Scythes profitant de cet état de faiblesse pillèrent et ravagèrent les campagnes de la Chersonèse; bientôt le cultivateur ne fut plus en état de recueillir les fruits de son travail et de son industrie 3); les villes même ne furent plus en sûreté. Parisades 4), préférant le repos de ses sujets à la royauté, appella à son secours Mithridate Eupator 5), et lui céda son royaume. Les villes Grecques jusqu' alors indépendantes passèrent également sous la domination de ce grand prince 6), et les Scythes, obligés d'évacuer la Chersonèse 7), ne reparoissent plus dans l'histoire 8).

Par la cession de Parisades la situation des états de Mithridate était admirable. Ils touchaient au pays inaccessible du Caucase, rempli de

1) Strab. Lib. VII. p. 311.

2) Diod. Sic. Lib. XX. Cap. 65.

3) Strab. VII. p. 310.

4) Strab. Lib. VII. p. 309.

5) Strab. VII. p. 309. — Appian. de bello Mithrid. C. 64.

6) Strab. Lib. VII. p. 309.

7) Strab. Lib. II. p. 114. et Lib. XII. p. 306 et 309.

8) Mannert's Geographie. Th. IV. p. 139.

nations guerrières, dont on pouvait se servir, de-là ils s'étendaient sur la mer du Pont: ce prince la couvrait de ses vaisseaux, et allait continuellement acheter de nouvelles armées de Scythes 9); l'Asie était ouverte à ses invasions. Il était riche parceque ses villes sur le Pont-Euxin faisaient un commerce avantageux avec des nations moins industrieuses qu'elles.

Rien n'avait plus perdu la plupart des rois, que le désir manifeste qu'ils témoignaient de la paix. Ils avaient détourné par là tous les autres peuples de partager avec eux le péril, d'où ils voulaient tant sortir eux-mêmes. Mais Mithridate fit d'abord sentir à toute la terre, qu'il était ennemi des Romains, et qu'il le serait toujours. Après avoir battu leurs généraux, et fait la conquête d'une partie de l'Asie, de la Macédoine et de la Grèce, ayant été vaincu à son tour, il fuit de ses états, et passant l'Araxe, il marcha de péril en péril. Dans l'abîme, où il était, il forma le dessein de porter la guerre en Italie 10), et d'aller à Rome avec les mêmes nations, qui l'asservirent quelques siècles après, et par le même chemin qu'elles tinrent 11). Trahi par un de ses fils, et par une armée effrayée de la grandeur de ses entreprises, et des hazards qu'il allait chercher, il mourut en roi 12). Ce fut alors que Pompée, dans la rapidité de ses victoires, acheva le pompeux ouvrage de la grandeur de Rome. Il unit au corps de son empire des pays immenses; il porta les bornes de sa domination jusqu'à la mer rouge et la mer Caspienne, et Pharnace obtint de lui le royaume du Bosphore 13), à l'exception de la ville de Pha-

9) Appian. b. Mithrid. C. 69.

10) Appian. de bello Mithrid. Cap. 102 et 109.

11) Grandeur et décadence des Romains par Montesquieu. Aux Deux-ponts, 1784. C. VII. p. 65.

12) Grandeur et décadence des Romains. Chap. VII. p. 65.

13) Appian. Mithrid. C. 130. — Strab. Lib. VII. p. 312.

nagore, qu'il voulut rendre libre, pour la récompenser de s'être révoltée la première contre Mithridate.

Les Romains, institués pour conquérir, regardaient le commerce 14) et les arts comme des occupations d'esclaves 15); ils ne les exerçaient point. A la ville on n'était occupé que de guerres, d'élections, de brigues, d'affaires publiques; à la campagne que d'agriculture 16).

S'il y ont quelques exceptions, ce ne fut que de la part de quelques affranchis, qui continuèrent leur première industrie 17). En général les Romains ne connoissaient que l'art de la guerre 18), et l'esprit de leur gouvernement, uniquement dirigé vers la conquête, ne vit dans des navires qu'un instrument nécessaire, pour porter sa domination au-delà des mers, et l'y maintenir avec sûreté. Rome, obligée d'avoir un grand nombre de vaisseaux de transport, préférait le plus souvent, assujettir à ce service la marine des peuples tributaires 19). Elle même ne se donnait l'état d'une flotte nationale, que lorsqu'elle avait des guerres à soutenir contre des puissances maritimes 20). L'utilité du commerce n'entre jamais pour rien dans les motifs qui déterminèrent ces efforts momentanés 21). C'est en attachant les nations au même joug, et non en les unissant par le commerce, que les Romains ont augmenté la communication des hommes 22).

14) Dionys. Halic. Lib. XI.

15) Cicero de offic. Lib. I. C. 42.

16) Dionys. Halic. Lib. II. pag. 98.

17) Grandeur et décadence des Romains. Chap. X. p. 83.

18) Polyb. Lib. VI.

19) Geschichte der Handlung und Schiffahrt. Breslau, 1754, Th. I. pag. 515.

20) History of America by Robertson. Vienna, 1787. Tom. I. p. 23.

21) Du Gouvernement de la République Romaine. Reutlingue, 1795. Tom. 3. p. 312.

22) Histoire philosophique et politique des deux Indes par Raynal. Tom. I. Genève

Néanmoins il paraît, que sous les Empereurs le désir des richesses l'emporta chez les Romains sur l'esprit de leur gouvernement, en quelque sorte incompatible avec le commerce, car Ptolomée parle dans sa géographie d'un négociant de la Macédoine, qui envoyait ses commis jusqu'au centre de la Sérique 23), vers les frontières de la Chine, et les auteurs Chinois nous apprennent, que l'Empereur Marc-Antoine envoya une ambassade à Un-ti, dans l'intention de rétablir les liaisons et le commerce qui avaient subsisté jusqu'alors entre les deux peuples 24). Cette caravane devait longer les côtes de la mer Caspienne, et décrire un espace de plus de dix-sept-cens lieues de France, pour aller et revenir chargée des richesses de l'Orient. Ces richesses contribuèrent beaucoup à soutenir la majesté de l'empire Romain; mais le surcroît du luxe est une maladie, qui annonce la décadence des forces. Ce grand empire tomba par sa propre pesanteur, semblable aux leviers de bois ou de métal, dont l'extrême longueur fait la faiblesse; il se rompit et il en résulta deux grands débris.

L'empire d'Orient se soutint dans le penchant de sa décadence par la situation de sa capitale, appelée à devenir le marché général des productions de l'univers 25). En effet, dans un tems, où les nations Gothiques d'un côté, et les Arabes de l'autre avaient ruiné le commerce et l'industrie partout ailleurs, Constantinople faisait le plus grand, et presque le seul commerce du monde 26). Cet avantage aurait pu rendre à l'empire son ancienne gloire, mais il l'avait due à ses armes, à des vertus, à des moeurs frugales, et tout ce qui conserve la prospérité lui manquait.

23) Ptolom. Lib. I. Cap. XI.

24) Mémoire sur les liaisons et le commerce des Romains avec les Tartares et les Chinois, par Mr. de Guignes. Mém. de Litter. Tom. XXXII. p. 355. — Robertson's Untersuchung über Indien. Berlin, 1792. p. 76.

25) Voyage de la Propontide par Lechevalier. Tom. I. p. 195.

26) Grand. et décadence des Romains. Chap. XXIII. p. 202.

On ne sut opposer que des ruses à un ennemi, qui joignait l'enthousiasme d'une nouvelle religion à toute la force de ses moeurs encore barbares. Une si faible barrière ne pouvait pas arrêter un torrent, qui devait s'accroître de ses ravages. Dès le septième siècle il engloutit plusieurs provinces, entr'autres l'Égypte 27), qui après avoir été l'un des premiers empires de l'Antiquité, le modèle de toutes les monarchies modernes et le magasin de Constantinople 28), était destinée à languir dans le néant jusqu'à nos jours 29).

Les Grecs se consolèrent de ce malheur, quand ils virent que les guerres des Sarrazins avaient fait passer la plus grande partie du commerce des Indes d'Alexandrie à Constantinople par deux canaux déjà très-connus.

L'un était le Pont-Euxin. C'est là qu'on s'embarquait pour remonter le Phage, jusqu'à Sérapana. De-là partaient des voitures, qui conduisaient par terre les marchands avec leurs marchandises au fleuve Cyrus, qui se jette dans la mer Caspienne. A travers cette mer orageuse on gagnait l'embouchure de l'Oxus, qu'on remontait jusqu'auprès des sources de l'Indus, d'où l'on revenait par le même chemin, chargé des trésors de l'Asie. Telle était une des routes de communication, entre ce grand continent, toujours riche de sa nature, et celui de l'Europe, alors pauvre et ravagé par ses propres habitans.

L'autre route était moins compliquée. Des bâtimens Indiens, partis de différentes côtes, traversaient le golfe Persique, et déposaient leur cargaison sur les bords de l'Euphrate 30), d'où elle était portée en un ou

27) Robertson's Untersuchung über Indien. p. 97.

28) Cod. Theodos. L. XIII. tit. V. de naviculariis l. 7. — L. XIV. tit. XXVI. de frumento Alexandrino. l. 2.

29) Hist. philosophique et polit. des deux Indes. Tom. I. p. 93.

30) Bibliothèque Orient. par d'Herbelot. artic. Basrah. — Ammian. Marcell. l. 14. ed. Lindenbrog. pag. 8.

deux jours à Palmyre, qui faisait passer ces marchandises aux côtes de Syrie. L'idée d'un pareil entrepôt avait sans doute donné naissance à cette ville, placée dans un de ces cantons très-peu nombreux d'Arabie, où l'on trouve des arbres, de l'eau, et des terres susceptibles de culture. Aurélien ruina de fond en comble cette cité célèbre. Ce prince, il est vrai, permit depuis de la rétablir et de l'habiter au petit nombre de citoyens qui avaient échappé aux calamités de leur patrie: mais il est plus aisé de détruire que de réparer. Le siège du commerce, des arts, de la grandeur de Zénobie, devint successivement un lieu obscur, une forteresse peu importante, et enfin un misérable village, composé de trente ou quarante cabanes, construites dans l'enceinte spacieuse d'un édifice public autrefois magnifique.

Palmyre détruite, les caravanes, après quelques variations, se fixèrent à la route d'Alep 31), qui par le port d'Alexandrette poussa le cours et la pente des richesses jusqu'à Constantinople, devenu enfin le marché général des productions de l'Inde.

Le commerce de Constantinople avec les peuples de l'Occident n'était pas de moindre importance 32). Jusque vers la fin du dixième siècle les Grecs tirèrent de l'Allemagne une quantité d'esclaves 33), et les employaient aux travaux les plus pénibles 34). Parmi les marchandises de toute espèce que donnaient les fabriques de l'Allemagne 35), les

31) Navagiero, Patriz. Venet., Storia della republica Veneziana, a. 819. ap. Murator. scriptt. rer. Ital. Tom. XXIII. pag. 947: „alcune navi Veneziane che venivano di Soria, cariche de mercatanzia.“

32) Hüllmann's Geschichte des Byzantischen Handels. p. 94.

33) Ludovici IV. regis Germ. leges portoriae a. 904 ap. Goldast. Const. imp. T. I. p. 210.

34) Constantin. Porphyrog. de ceremoniis aulae Byzant. L. I. C. 72. ed. Reiske. p. 211.

35) Ottonis II. dipl. a. 933. ap. Martene et Durand collect. ampl. Tom. I. pag. 332. — Chron. Magdeburg. circa a. 1195. ap. Meibom. rer. Germ. Tom. II. p. 329.

armes surtout étaient fort recherchées 36), et faisaient une branche importante du commerce des deux nations 37), facilité par le Danube 38). Les Grecs tiraient aussi de différentes villes d'Allemagne 39) des étoffes de laine, de la toile 40), de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb, de l'étain, et du vif argent 41).

Pendant le commerce de Constantinople vers les côtes septentrionales de la mer noire était de bien plus grande importance. Les négocians Grecs sans faire de grands efforts avaient abandonné aux étrangers le commerce vers le midi de la Propontide, mais lorsque les Génois et les Vénitiens cherchèrent à s'ouvrir la route de la mer noire, ils n'y trouvèrent pas tant de facilité 42), qu'ils en avaient espéré d'un gouvernement corrompu. Les Grecs employèrent tous les moyens possibles, pour conserver un commerce exclusif vers le Pont-Euxin, qui leur assurait presque sans efforts et sans vigilance des richesses prodigieuses. Il est vrai, que les côtes septentrionales du Pont-Euxin n'offraient plus ce beau spectacle de l'Antiquité; les côtes n'en étaient plus parsemées de villes commerçantes, comme autrefois; cependant quelques villes fleurissaient encore:

Olbia, qu' Ammian appelle Boristhenes civitas 43), avait encore vers la fin du sixième siècle un commerce de grande importance 44).

36) Arnold. Lubec. Lib. I. Cap. 4.

37) Ap. Rauch scriptt. rer. Austr. T. II. p. 108. Beiträge zu den deutschen Rechten des Mittelalters von Bruns. p. 336.

38) Arnold. Lubec. L. II. Cap. 29.

39) Lotharii regis dipl. a. 1134. ap. Mader. antiquitates Brunsvic. p. 232. — Chron. Magdeburg. circa a. 1158. ap. Meibom. L. c. p. 329.

40) Ap. Rauch. L. c. p. 106 et 107. — Ap. Bruns L. c. p. 356.

41) Arnolfi regis dipl. a. 898. Hundii Metropolis Salisburgensis. T. I. Ratisbonae, 1719. p. 233. — Theophil. presbyt. L. III. C. 48. l. c. p. 381.

42) Hüllmann's Geschichte des Byzantischen Handels. p. 25.

43) Ammian. XXII. 8.

44) Jornand. Get. Cap. 5.

Theodosie à la vérité n'existait plus, quoique puisse dire Ammian 45), mais elle fut remplacée vers la fin du quatrième siècle par la ville de Kaffa 46).

L'ancienne ville de Panticapée ou de Bospore 47) (car ce n'est que par ignorance qu'un écrivain a prétendu, que les deux noms signifiaient deux villes 48), située vers le détroit du même nom 49), fut gouvernée vers le milieu du troisième siècle par des princes Sauromates 50), au commencement avec l'agrément des Romains. Dans la suite ils se rendirent indépendans, et sous l'empereur Dioclétien on les voit faire une invasion dans l'Asie mineure 51). Vers la fin du quatrième siècle les habitans de Cherronèse, ayant chassé ces princes de toutes leurs possessions, la ville de Bospore passa sous la domination des empereurs Grecs, et Justinien donna à la ville de nouvelles murailles 52).

L'industrie et le commerce des habitans de Cherronèse assuraient encore à cette ville sa grandeur et ses richesses. Elle avait résisté avec succès aux attaques des peuples barbares, et étendu son commerce sur toute la mer noire. La protection de Rome lui était plus favorable par rapport au commerce 53), que contre ses ennemis. Procope 54), Ammian 55), et Constantin Porphyrogénète parlent de son commerce, de

45) Ammian. XXII. 8.

46) Constant. Porphyr. Cap. 53.

47) Plin. Lib. IV. Cap. 24.

48) Eutrop. VII. 9.

49) Procop. de bello Pers. L. I. Cap. 12. Ed. Paris. pag. 33. — id. de bello Goth. l. IV. C. 5. p. 576.

50) Plin. L. X. epist. 15. 14. Sext. Ruf. brev. Cap. 15.

51) Constant. Porphyr. de adm. imper. C. 53.

52) Procop. de bello Goth. IV. 5. Pers. I. 12. de aedif. III. 7.

53) Const. Porphyrog. Cap. 53.

54) Procop. de bello Goth. L. IV. 5.

55) Ammian. XXII. 8.

sa grandeur, et de son administration républicaine 56). Les habitans de Cherronèse étaient maîtres de toute la partie montagneuse de la presqu'île méridionale, et de tous les ports connus sous le nom de *Καστρα τῶν κλιμάτων* 57). Les invasions des Russes et des Mongols, et encore plus le commerce florissant des Génois, qui s'emparèrent de l'excellent port de Symbolon, firent perdre à cette ville de son importance. Les Tartares s'en emparèrent; elle fut détruite sans qu'on en sache l'année, et ses ruines seulement attestent sa grandeur passée 58). Comme autrefois les villes septentrionales de la mer noire trafiquaient avec la Grèce et préférablement avec la ville d'Athènes, le commerce de mêmes villes se dirigeait maintenant vers Constantinople. Panticapée, l'entrepôt des peuples de la Tauride 59), envoyait une quantité de bestiaux à Constantinople 60). Cherronèse fournissait la capitale de cire et de belles peaux 61), et en général on'exportait de la Crimée des bois de construction, du miel, des poissons salés, du bled, de la pelleterie et des esclaves des deux sexes 62).

Il est vrai, que les Khozars, une race de Turcs 63), s'emparèrent, vers l'an 680, de tous les pays situés entre le Boristhène et le Tanais, et de la plus grande partie de la Crimée, si l'on en excepte les villes commerçantes, appartenantes aux Grecs. Mais cette invasion ne nuisit point

56) Const. Porphy. Cap. 53.

57) Const. Porphy. Cap. 42.

58) Mannert's Geographie. Th. IV. p. 301.

59) Cedren. hist. compend. Ed. Paris. p. 367. — Annastas. p. 58. — Theophanes. p. 149. 150.

60) Procop. de bello Pers. L. I. C. 12. Ed. Paris. p. 33. — id. de bello Goth. L. IV. C. 5. pag. 576.

61) Constant. Porphy. de adm. imp. C. 53.

62) Constant. Porphy. l. c. C. 53.

63) Kritische Vorarbeiten zur Geschichte der Russen von G. Ewers. Dorpat, 1814. p. 186.

au commerce; au contraire, il n'en eut que plus d'activité. Car les Khozars, toujours en bonne intelligence avec les Empereurs Grecs, ne cessèrent de faire le plus grand commerce avec Constantinople. Ils y exportaient différentes marchandises, comme des poissons, et des peaux de renards noirs, qui étaient les fourrures les plus renommées et les plus chères. On en faisait une grande exportation dans les pays étrangers, elles ont même passé dans les contrées des Francs et en Espagne 64). Les Khozars recevaient en échange des draps et des étoffes 65). On ne peut douter que les Khozars n'aient eu quelques liaisons de commerce avec les peuples septentrionaux de l'Europe, car leurs vaisseaux chargés de marchandises et de différentes sortes de meubles tirés de Khowarezm remontaient le Volga 66). En général il ne faut pas croire, que ces contrées fussent alors désertes. Le grand nombre de villes qui s'y trouvaient dès les premières époques auxquelles remonte l'histoire prouve, que depuis long-tems 67) l'état social avait fait de grands progrès dans ces contrées. Des nations errantes les avaient traversées comme des torrens, qui portent avec eux l'effroi, et dont le tems et l'industrie ont bientôt réparé les ravages, mais les peuples de ces contrées vivaient dans des habitations fixes, de la culture de leurs terres et du produit de leurs troupeaux. Enfin ces contrées, par l'étendu de leur domination, par leur commerce et par leurs richesses, étaient supérieures à la plupart des états de l'Europe qui, rejetés par l'esclavage dans un état de stupidité et d'inertie, profitaient peu de la fertilité de leur sol, et n'avaient qu'une industrie tout-à-fait sauvage. En effet les habitans du Nord, en se fixant dans les

64) Chrestomatie Arabe par Silvestre de Sacy. T. II. p. 525. — The oriental Geography by Ebn-Haukal. p. 244.

65) The oriental Geography. pag. 188.

66) Chrestomathie Arabe par Silvestre de Sacy. Tom. II. p. 525. — The oriental Geography. pag. 244.

67) Histoire de Russie par Levesque. Paris. 1782. Tom. I. pag. 93.

pays qu'ils venaient de dévaster, avaient divisé des contrées que Rome avait autrefois unies. Dès lors il n'y eut plus de communication entre des états formés par le hasard, le besoin, ou le caprice. Les pirates qui couvraient les mers, les moeurs atroces, qui régnaient sur les frontières, repoussaient toutes les liaisons qu'une utilité réciproque aurait exigées. Pour peu même qu'un royaume fut étendu, ses sujets étaient séparés par des barrières insurmontables, parceque les brigands, qui infestaient les chemins, changeaient un voyage un peu long en une expédition toujours périlleuse 68). Le commerce était gêné, le commerçant méprisé. Cette classe d'hommes utiles n'avait jamais été honorée chez les Romains. Ils avaient traité les négocians à-peu-près avec le même mépris, qu'ils avaient pour les histrions, les courtisanes, les bâtards, les esclaves et les gladiateurs. Le système politique, établi dans toute l'Europe par la force et l'ignorance des nations du Nord, devait nécessairement perpétuer ce préjugé d'un orgueil barbare. Nos pères prirent pour base de leurs gouvernemens un principe destructeur de toute société : le mépris pour les travaux utiles 69). Il n'y avait de considérés que les possesseurs des fiefs, et ceux qui s'étaient distingués dans les combats. Les Nobles étaient de petits souverains qui abusaient de leur autorité, et résistaient à celle du Prince. Les Barons avaient du faste et de l'avarice, des caprices et fort peu d'argent. Tantôt ils appelaient les marchands dans leurs petits états, et tantôt ils les rançonnoient. C'est dans ces tems barbares que se sont établis les droits de péage, d'entrée, de sortie, de passage, de logement, d'aubaine et d'autres oppressions sans fin 70). Tous les ponts, tous les chemins s'ouvraient ou se fermaient sous le bon plaisir du prince ou de ses vassaux. On ignorait si parfaitement les plus sim-

68) Histoire philosophique des deux Indes. Tom. I. pag. 14.

69) Id. Tom. I. p. 14.

70) Sprengel's Geschichte von Großbritannien. Halle, 1792. Th. I. p. 243.

ples élémens du commerce, qu'on avait l'usage de fixer le prix des denrées. Les négocians étaient souvent volés et toujours mal payés par les Chevaliers et par les Barons. On faisait le commerce par caravanes, et l'on allait en troupes armées jusqu'aux lieux, où l'on avait fixé les foires 71). Vers le septième siècle l'Europe parut se réveiller. Les mers, jusqu'alors couvertes de pirates Allemands, Danois et Normans, n'en furent plus infestées. De hardis pirates qu'ils étaient, l'appât du gain en fit des négocians 72). Les villes qu'ils bâtirent sur toutes les côtes des mers du Nord, ne le cédèrent en rien aux villes commerçantes de l'Italie 73). Les villes de Révic 74), de Léthra 75) ont été célèbres par leur commerce, mais la plus opulente, et l'étape de tous les peuples d'alentour fut la ville de Julin ou de Vinétha 76) dans l'île d'Usedom, vers l'embouchure de l'Oder 77).

Son port, capable de contenir plus de trois cens vaisseaux, en avait fait le marché général des productions de l'Inde, de l'Asie et de la Grèce 78). Ses vaisseaux fréquentaient les ports de Londres et de Dublin 79), de même que les côtes orientales de la mer Baltique 80), où les nations les

71) Langebeck Scriptt. rer. Dan. Tom. I. p. 444.

72) Fischer's Geschichte des teutschen Handels. Th. I. Hannover, 1795. pag. 289.

73) Histoire du commerce de la Russie par Scherer. Paris, 1778. T. I. pag. 11.

74) Astronom. ap. Reuber. in vett. Scriptt. Francof. 1726. pag. 36.

75) N. Gundling in Henrico Aucupe. Halae, 1711. pag. 181 et 182.

76) Zöllner's Reise durch Pommern. Th. I. Berlin, 1797, p. 464.

77) Helmold. in Chron. L. I. C. 2. — In Odorae ostio *quandam* fuit nobilissima civitas Vinetha, praestans celeberrimam *stationem* Barbaris et Graecis qui sunt in circuitu. Adam. Brem. Hist. ecclesiast. Cap. 66.

78) Fischer's Geschichte des teutschen Handels. Th. I. pag. 277.

79) Historical deduction of commerce by Anderson. Lond., 1767. Tom. I. pag. 290.

80) Si per mare navem ingrederis ab Sliaswig, ut pervenias Juninam (Vinetam) ab ipsa urbe vela tendens XLIII. die ascendens ab Ostrogard Russiac, cujus metropolis est Chiovia, aemula scepiti Constantinopolitani, quae est clarissimum decus Graeciae. Adam. Brem. Hist. eccles. L. II. C. 13.

plus éloignées étaient attirées par le commerce 81). Vraisemblablement que Novgorod par sa situation entretenait déjà un commerce facile avec les peuples qui habitaient les bords de la Baltique 82), et qu'ils en recevaient des esclaves, des fourrures, du poisson salé, et d'autres comestibles, du miel, de la cire, et peut-être même du sel; articles de commerce d'autant plus importants pour les Novgorodiens, qu'ils entretenaient avec Constantinople un commerce très-actif 83).

La ville de Vinétha, attaquée vers l'an 811 par les rois de Danemarck et de Suède, perdit une partie de sa splendeur 84), mais la guerre que lui fit Magnus, roi de Danemarck, lui fut bien plus fâcheuse, elle fut presque détruite 85), et son commerce passa entre les mains des habitans de Visby dans l'île de Gothland 86), qui devint dès-lors la ville d'étape pour tout le Nord 87) jusqu'au tems où le tour de l'Afrique, effectué par les Portugais, la réduisit à l'état d'un misérable bourg 88).

C'est ainsi que l'esprit du commerce s'étendait par mer et par terre de la Baltique jusqu'au Pont-Euxin, et de l'embouchure de l'Oder jusqu'à la rade de Constantinople 89), lorsque les habitans de Novgorod

81) Decline and fall of the Roman empire by Gibbon. Cap. LV.

82) Histoire de Russie par Levesque. Tom. I. pag. 77.

83) Const. Porphyr. de adm. imperio. Cap. 2. pag. 55 et 56.

84) Ceciditque sors, quod ad urbem quandam longius inde positam in sinibus Slavorum ire deberent. — Dani — ad urbem ipsam directo itinere properarunt irruentesque super quietos et secure habitantes improvide civitatem illam armis ceperunt, et captis in ea spoliis ac thesauris multis ad sua reversi sunt. Langebeck. Scriptt. rer. Dan. pag. 459.

85) Langebeck in not. ad Suen. Aggon. Hist. Dan. Tom. I. pag. 51 u. 52.

86) Fischer's Geschichte des deutschen Handels. Th. I. pag. 297.

87) Hist. du commerce de la Russie par Scherer. T. I. pag. 12. — Willebrandi's hans. Chronik, principalement T. II. pag. 11.

88) Id. p. 15.

89) Decline and fall of the Roman empire. Cap. LV.

menacés à la fois par différens peuples 90) et incapables de leur résister, aimèrent mieux recevoir la loi des étrangers, dont peut-être ils craignaient davantage la puissance, et dont ils espéraient une protection plus redoutable à leurs voisins. Ils s'adressèrent aux Varaigues-Russes et leur demandèrent des maîtres 91). Trois frères Varaigues arrivèrent avec leurs sujets, et depuis leur arrivée toutes les contrées de leur domination ont été comprises sous le nom de Russie 92).

Les habitans de Novgorod ne tardèrent pas à se repentir, d'avoir appelé des maîtres. Soit que leur inquiétude ordinaire et la longue habitude du trouble et de l'anarchie ne leur permit pas de goûter les douceurs du repos sous les lois d'un souverain, soit que Rouric voulut reculer les bornes du pouvoir qu'ils lui avaient confié, et leur faire éprouver l'esclavage: il vit bientôt ses nouveaux sujets se révolter contre lui. Ces rebelles, on peut-être ces justes vengeurs des droits de l'humanité, avaient à leur tête Vadime, dont les chroniques célèbrent la valeur, mais son courage ne fit que l'entraîner à sa perte, sans rendre à ses concitoyens la liberté; il fut vaincu et tué de la main de Rouric. Ce prince, sûr de ne plus régner désormais que sur des sujets dociles au joug, et qu'avaient également abattus sa victoire et sa vengeance, vit bientôt sa domination agrandie par la mort ses de deux frères, qui ne laissèrent point de postérité 93). Privé du secours de ses frères, et craignant les incursions subites des nations dont il était environné, Rouric mit sous la garde des Grands, dont il estimait le plus la valeur, les places qui défendaient ses frontières, et pour animer encore davantage leur courage par leur propre intérêt, il les leur remit vraisemblablement à titre de fiefs amovibles 94).

90) Histoire de Russie par Levesque. Tom. I. pag. 79.

91) Ewers kritische Vorarbeiten zur Geschichte der Russen. pag. 78.

92) Histoire de Russie par Levesque. Tom. I. p. 88.

93) Ewers l. c. p. 89.

94) The history of the decline and fall of the Roman empire. Cap. LV. — Hist. de Russie par Levesque. Tom. I. p. 90.

Les premières vues des successeurs de Rouric se portèrent sur le commerce 95). Celui de la Grèce valut à la Russie des gains considérables. Les marchands de Novgorod, de Tschernigov et de plusieurs autres villes 96) se rassemblaient à Kiov 97). Le mois de Juin était ordinairement le tems du départ de la flotte 98), qui descendait assez facilement le Boristhène, jusqu'à ce qu'elle fut parvenue aux sept- ou treize- écueils qui embarassent son cours pendant l'espace de quinze lieues; la commençaient des périls, des travaux, des fatigues, qui ne pouvaient être bravées que très-difficilement. Les Russes étaient obligés de décharger leurs barques, et de les faire glisser sur les rochers, en les poussant à force de bras et avec des perches. Au quatrième écueil ils portaient le bagage l'espace de six mille pas, courbés sous le faix, et au risque d'être à chaque instant attaqués par les Petchénégues, qui leur faisaient presque toujours la guerre. Enfin, après avoir franchi tous les écueils, il fallait continuer de descendre le fleuve, qui resserrant son lit, embarassait leur course et les livrait aux attaques de leurs ennemis. Arrivés à l'embouchure du Boristhène, ils gagnaient une île qui se trouve entre la pointe d'Otchakoy et celle de Kinbourn, y radoubaient leurs frêles bâtimens, maltraités par une navigation si difficile, et y attendaient un vent favorable 99). Ils les radoubaient encore quand ils avaient gagné l'embouchure du Danube. C'est ainsi que les Russes, suivant toujours la côte occidentale du Pont-Euxin, parvenaient à Constantinople 100).

95) Histoire du commerce de la Russie par Scherer. T. I. pag. 26.

96) Hüllmann's Geschichte des Byzantischen Handels. pag. 190.

97) Ostrogard Russiac, cujus Metropolis est Chiwe, aemula sceptri Constantinopolitani. Adam. Brem. in hist. eccles. L. II. C. 15. — In hac civitate Kitawa, quae caput est hujus regni, plus trecentae ecclesiae habentur, et nundinae octo, populi autem ignota manus. Egghard. Vragiens. ad. a. 1018.

98) The hist. of the decline and fall of the Roman empire. V. XV. p. 326.

99) Const. Porphy. de adm. imp. Cap. 2.

100) Id. ibid. Cap. 42.

Les Russes apportaient à Constantinople: du fer, des bois de construction, du goudron, du miel, de la cire, des peaux, des poissons salés, du bled, de la pelleterie et des esclaves des deux sexes 1), et ils recevaient en échange: de l'or, de l'argent, des étoffes, des fruits, des vins, des épiceries et surtout du poivre 2).

Le commerce aurait pu devenir un des plus florissans, si les hostilités, qu'occasionna la jalousie réciproque des deux nations, n'y eussent mis des entraves. Quelquefois la faiblesse de l'Empire, plus souvent la lâcheté des Empereurs, abandonnés à cette *vie oisive et molle qu'amène le luxe*, à de frivoles jouissances et à de vaines discussions sur les matières de goût, de sentiment, et même de religion, firent que l'on chercha à appaiser par de l'argent les peuples qui menaçaient d'envahir. Il vaut mieux, dit Montesquieu 3), courir le risque de faire une guerre malheureuse, que de donner de l'argent pour avoir la paix; car on respecte toujours un prince, lorsqu'on sait, qu'on ne le vaincra qu'après une longue résistance; d'ailleurs la paix ne peut pas s'acheter, parceque celui qui l'a vendue, n'en est que plus en état de la faire acheter encore. Les Russes retournant dans leur patrie, chargés d'or, d'étoffes précieuses, de vins exquis et de fruits délicieux, excitaient le courage de leurs compatriotes à chercher dans l'empire une fortune facile; aussi la Russie fit-elle souvent trembler la ville des Césars 4). Le commerce n'en fleurissait pas moins entre les deux nations rivales. Des négocians Russes s'étaient établis à Constantinople 5) où ils jouissaient de grands privilèges 6), et deux traités avec les Grecs, que l'antiquité nous a conservés, peu-

1) Nestor. Russische Annalen, herausgegeben von Schlözer. aa. 945. 955. 969. — Const. Porphy. de adm. imp. Cap. 53.

2) Nestor. aa. 907. 912. 955. 969. — Const. Porphy. de adm. imp. Cap. 6.

3) Grand. et décadence des Romains. Chap. XXIII. p. 154.

4) Stritteri Memoriae populorum etc. Tom. II. Pars II. p. 939—1044.

5) Const. Porphy. de cerem. aulae Byzant. L. II.

6) Hüllmann's Geschichte des Byzant. Handels. pag. 117.

vent nous donner une idée de l'étendue de ce commerce, et prouver l'étroite liaison qu'il y avait entre la Russie et la Grèce, liaison dont la durée doit être attribuée sans doute à la liberté du commerce établie par ces traités. Ils contiennent des réglemens fort sages sur le commerce réciproque, la conduite que devaient tenir les marchands voyageurs chez l'une ou l'autre des deux nations. L'on y voit des lois de police, tant intérieure qu'extérieure, dont quelques unes pourraient encore servir de modèle aujourd'hui 7).

Si la politique qui avait dicté ces traités, eut toujours animé les princes Russes, jamais les barbares ne se seraient présentés sur leurs terres; mais leur imprudence perdit la Russie. Partagée en une foule de petites souverainetés, on y vit naître un gouvernement féodal, dont les chefs n'étaient pas de simples seigneurs, comme dans les autres parties de l'Europe, mais des Princes du sang de Ruric. Attaquée par un ennemi que précédait la terreur de son nom, et que l'effroi qu'il excitait, devait rendre invincible, la Russie ne put lui opposer que les efforts désunis de différentes dominations, qui la composaient et qui l'affaiblissaient.

Il est certain, que depuis Vladimir le Grand la Russie s'était toujours affaiblie de plus en plus, parcequ'elle s'était toujours de plus en plus subdivisée. Sous le premier de ses princes Chrétiens elle ne formait qu'une seule domination, qui pouvoit agir toute entière à la voix du maître, mais, sous ses successeurs, partagée en une foule de petites souverainetés rivales, qui se ruinaient mutuellement par leurs désavantages et par leurs succès, il n'existait aucun pouvoir capable de réunir ses forces dispersées, et de faire un tout, redoutable de ses nombreuses parties, qui ne se trouvaient faibles que par leur division 8).

Accoutumée à n'avoir que les mêmes ennemis, tantôt vaincue, tantôt victorieuse, et les combattant toujours avec égalité d'art, de disci-

7) Hist. du commerce de la Russie par Scherer. Tom. I. Chap. VII. pag. 209.

8) Histoire de Russie par Levesque. Tom. II. pag. 2. seq.

pline et d'armes, elle se trouva faible contre des guerriers impétueux dans l'attaque, légers dans la fuite, et qui ne fuient que pour vaincre; qu'on perd de vue en un instant, et qui dans l'instant même reviennent attaquer avec plus de fureur; que la cupidité peut appeler dans les contrées les plus riches, mais qui ne peuvent être arrêtés par les plus affreuses solitudes. Après le célèbre combat près des bords de la Kalka, petite rivière qui se jette dans le Pont-Euxin, les Tartares ruinèrent les principales villes de la Russie, renversèrent Kiov, ce grand entrepôt des marchandises Grecques, et portant leurs armes victorieuses jusques dans la Chersonnèse Taurique, font disparaître à jamais les villes Grecques qui y florissaient encore 9).

L'empire Grec était alors à-peu-près dans le même degré de faiblesse, où est à présent celui des Turcs 10). Cet état qui dominait sur plusieurs îles, qui était partagé par la mer, et qui en était environné sur tant de côtes, n'avait point de vaisseaux pour y naviguer. Le gouvernement, toujours plutôt corrompu que les citoyens, avait laissé tomber sa marine, et ne comptait plus pour sa défense, que sur les traités qu'il faisait avec les étrangers, dont les vaisseaux remplissaient ses ports. Les Vénitiens 11) les Génois, les Pisans 12) s'étaient insensiblement emparés de la navigation de transport, que les Grecs avaient longtems retenue dans leurs mains. Cette branche d'industrie, plus active encore que lucrative, était doublement utile à une nation commerçante, dont la principale richesse est celle qui entretient la vigueur par le travail.

9) Mannert's Geographie. Th. IV. p. 289.

10) Grand. et décadence des Romains. Chap. XXIII. pag. 202.

11) Andr. Danduli Chronicon. a. 992. ap. Murator. Scriptt. rer. Ital. T. XII. pag. 220. — Annae Comnenae Alexiad. L. VI. pag. 162. — Id. L. VI. pag. 161 et 162.

12) Caffari annales Genuens. L. I. ap. Murat. Scriptt. rer. Ital. Tom. VI. p. 265. — Folettae historia Genuensium. L. I. ap. Graevium. in thesaur. antiq. et hist. Ital. Tom. I. p. 261. — Nicetas Choniata. pag. 355.

Dans ces circonstances il se répandit en Europe une opinion religieuse, que, le moyen le plus sur d'effacer ses péchés étoit de prendre les armes pour délivrer de la domination des infidèles les lieux saints où Jésus-Christ étoit né et où il avoit souffert. L'Europe étant pleine de gens qui aimaient la guerre et qui avaient beaucoup de crimes à expier, tout le monde prit la croix et les armes. Quelque fût l'avantage que les Grecs pussent tirer de l'expédition des Croisés, il n'y avait pas d'Empereur, qui ne frémit du péril de voir passer au milieu de ses états, et se succéder des héros si fiers, et de si grandes armées sans discipline.

Ils cherchèrent donc à dégouter l'Europe de ces entreprises, et les Croisés trouvèrent partout des difficultés, souvent des trahisons, et tout ce qu'on peut attendre d'un ennemi timide.

Enfin la haine fut portée au dernier comble, et quelques mauvais traitemens, faits à des marchands Vénitiens, l'ambition, l'avarice, un faux zèle déterminèrent les Français et les Vénitiens à se croiser contre les Grecs.

Pendant soixanté ans, que Constantinople resta entre les mains des Latins, le commerce passa entièrement aux Vénitiens 13), maîtres du Péloponnèse et de plusieurs îles de l'Archipel 14). Dès-lors ils cherchèrent les moyens de s'ouvrir, par la haute Asie, l'ancienne route des Indes. Vers l'embouchure du Don, non loin de l'ancienne ville de Tanaïs, ils formèrent un établissement qui devint le magasin général des épiceries et des autres productions de l'Orient 15). Un pareil avantage éleva les

13) Untersuchung über die Kenntnisse der Alten v. Indien. Berlin, 1792. p. 117.

14) Danduli Chronic. ap. Murat. Scriptt. rer. Ital. Vol. XII. p. 528. — Mar. Sanuto in Vite de Duchi di Venez. ap. Murat. Vol. XXII. pag. 532.

15) Navagiero. p. 980.

Vénitiens à une grande opulence; ils régnèrent sur les mers, ils eurent même une prépondérance marquée dans le continent 16).

Les Génois sentant toute cette supériorité, firent jouer tous les ressorts de l'intrigue, pour renverser l'empire des Latins, qui n'ayant pas trouvé d'obstacles dans leurs conquêtes, en avaient trouvé une infinité dans leur établissement 17).

Les Grecs rétablis se concilièrent les Génois, en leur accordant la liberté de trafiquer sans payer de droits 18), et en leur cédant Péra 19), qui, de faux-bourg de Constantinople, devint aussitôt une forteresse 20).

Ces Républicains ayant ainsi abaissé l'orgueil de Venise, ils s'emparèrent encore de tout le commerce de la mer noire, et le portèrent au plus haut degré de splendeur, en faisant de la Crimée 21) l'entrepôt de leurs relations avec la Perse et l'Inde par la mer Caspienne 22).

Mais les Génois, furent engloutis dans le précipice, que leur perfidie et leur avidité leur avaient creusé; ils furent forcés en 1476 de céder aux Turcs le théâtre de leur industrie.

Les Ottomans, devenus seuls maîtres des côtes qui bordent la mer noire, en fermèrent l'entrée aux autres nations, et ces régions qui fleu-

16) Histoire philosophique et pol. des deux Indes. Tom. X. p. 68.

17) Grandeur et décadence des Romains. Chap. XXIII. p. 206.

18) Cantacuzenus. Lib. IV.

19) Le Bret's Staatsgeschichte der Republ. Venedig. Th. I. p. 640. — Nicephor. Greg.-L. IV. C. 5.

20) Nicephor. Gregor. Lib. XI. Cap. I.

21) Folietta in Hist. Genuens. ap. Graev. in Thes. Antiq. Ital. l. 387. — Nicephor. Greg. Lib. XIII. Cap. 12.

22) Fischer's Geschichte des teutschen Handels. Th. II. pag. 22.

rissaient jadis par le commerce, réduites alors à de simples relations avec Constantinople, tombèrent dans cet état d'esclavage et d'inertie où sont plongés tous les pays soumis à la domination de la Porte.

ERRATA.

page.	ligne.	
1	7-8	de la perfection l. du perfectionnement.
2	17	à ceux apparens l. au gain apparent.
3	10	eff. de.
4	2-3	marine l. navigation.
7	7	après l'Égypte mett. ne.
8	5	d'Europe l. de l'Europe.
12	8	l. la fortiffa.
12	9	eff. le détroit.
29	19	eff. une.
30	11	espéré l. esperéc.
32	10	de mêmes l. des mêmes.
55	20	par l'étendu l. par l'étendue.

T h è s e s.

I.

Tout travail quelconque est productif, dès-qu'il produit une valeur.

II.

C'est appauvrir une nation que de la forcer à produire chez elle les marchandises qu'elle peut acheter à meilleur marché au-dehors.

III.

Le rapport connu sous le nom de balance du commerce, n'est point la mesure de la prospérité nationale.

IV.

Restreindre la liberté de la presse, c'est diminuer la richesse nationale.

V.

La douane cause de grands maux à l'industrie.

VI.

La population d'un pays se proportionne à ses produits.

VII.

Le luxe national est une cause de ruine.

VIII.

La petite culture est plus productive, que la grande.

IX.

Les avantages du papier-monnaie l'emportent de beaucoup sur les désavantages qu'on en pourrait craindre.

X.

Si les assignats montaient subitement à la valeur de l'argent blanc, ce serait très-préjudiciable à la plupart des sujets de la Russie.